# INSTITUT NEUCHÂTELOIS

2025

# Table des matières


Le mot de la Présidente 3

La laudatio de Jean-Marie Grether 5

L'interview de Martine Rebetez 10

Discours de la lauréate 14

La Commission des Cahiers de l'Institut 19

La Commission du Prix de l'Institut 20

La Commission Culture et Jeunesse 21

La Commission des prix des Lycées et du CPNE 23

Les comptes 2025 25

# Le mot de la Présidente

Fidèle à la nouvelle procédure, la remise des Prix de l'Institut neuchâtelois a eu lieu le 8 novembre au Château de Boudry. Elle a débuté par les remises des Prix des Lycées. Cette année encore, l'Institut a été impressionné par la qualité des travaux proposés par le CPNE et les lycées académiques. Qu'ils évoquent le nombre d'or et les églises romanes, la fabrication et la distribution de compotes respectant l'environnement, la solitude des Neuchâtelois en pré-retraite, les intrigues policières bien menées, la cuisine moléculaire ou l'emprise des artistes sur leurs muses, ils démontrent que les étudiantes et étudiants ont fait preuve d'autant de créativité que de rigueur. L'Institut les félicite, ainsi que leurs mentors et professeurs, et remercie les directions de leur efficace collaboration. Vous découvrirez le palmarès détaillé des travaux dans la suite de ce *Bulletin*.

Le Prix de l'Institut a ensuite été remis à la professeure Martine Rebetez, climatologue de l'Université de Neuchâtel et de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL).

L'Institut a souhaité rendre hommage à la belle carrière académique de Madame Rebetez, mais aussi et surtout à sa voix. Une voix qui nous alerte depuis maintenant des années sur les effets et les méfaits du réchauffement climatique. Qui sait rendre les faits clairs pour le grand public, sans pourtant trahir la réalité. Une voix forte, légitime, appuyée sur la science et nuancée.

Nuancée, la parole de Martine Rebetez ? Certes. Il n'y a qu'à mesurer ses hésitations lorsqu'elle doit répondre par oui ou par non, lors de l'émission *52 Minutes*[1], pour s'en convaincre. Le changement climatique ne se dit pas par oui ni par non, ni par blanc ou noir, tant son évolution est complexe. Mais les journalistes n'apprécient pas toujours les données complexes et les précautions scientifiques.

Appuyée sur la science, la voix de Martine Rebetez ? Il suffit de consulter les sources de ses publications pour s'en convaincre. Ce point est important, car, voici quelques années, il était évident pour nous tous que seule une parole scientifique était légitime. Il n'en va – hélas – plus de même aujourd'hui. Aujourd'hui – et je cite ici les mots que l'ancien diplomate, Yves Rossier, a prononcés lors d'une émission des *Beaux*

[1] Emission du 14 octobre 2020.

*parleurs*[2] – « l'individualisme radical de nos sociétés pose le primat du ressenti sur le savoir, de la croyance sur la connaissance, de l'intuition sur le raisonnement, au point que chacun s'estime en droit de se poser en expert. En résultent de colossales inepties camouflées par un vernis scientifique ».

Or le monde a besoin d'une information fiable. D'autant plus que plusieurs études très sérieuses, émanant notamment des Universités d'Oxford et de Yale, ont établi, tout récemment, que le 89 % des habitants de la Terre estime qu'il faut agir davantage contre le réchauffement climatique. Plus de la moitié serait même prête à consacrer 1 % de son revenu à cette lutte. Le paradoxe est que cette majorité de presque 90 % croit être une minorité de 40 %[3].

Cette majorité qui s'ignore ne sait donc pas faire valoir son poids moral, économique et politique. On mesure donc l'importance de l'information dans ce domaine et par conséquent celle de la parole de la professeure Martine Rebetez.



Pour conclure, j'ai le grand plaisir de remercier chaleureusement les membres du comité et des commissions de l'Institut. Toutes et tous accomplissent au long de l'année un travail remarquable, dont ce *Bulletin* vous donnera le reflet.

A vous, chères et chers membres, je vous en souhaite une bonne lecture et vous adresse mes remerciements pour votre soutien à nos activités.

Bien cordialement

Caroline Calame
présidente

---

2 Emission « À l'œuvre on reconnaît l'artisan » du 19 octobre 2025.

3 Cf. Laurent Flutsch dans l'article « 89 % de clameur muette » paru dans *Vigousse* le 17 octobre 2025.

# La laudatio de Jean-Marie Grether

Madame la présidente,

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un plaisir, un honneur et un défi de vous adresser quelques mots à l'occasion de la remise du prix de l'Institut neuchâtelois 2025.

Un plaisir parce que j'apprécie de longue date la présence et l'engagement des deux parties prenantes : l'Institut neuchâtelois d'un côté et Marine Rebetez de l'autre.

Un honneur parce que compte tenu du réseau et des connections des deux parties prenantes, bien d'autres personnes que moi auraient pu se charger de vous présenter la lauréate.

Un défi enfin parce que vous présenter Martine Rebetez tient de la gageure. C'est un peu comme dresser les louanges du Dalai Lama : tout a déjà été dit ou presque.

Mais comme j'apprécie beaucoup Martine, c'est clairement le plaisir qui domine ce soir. Et puis c'est vrai, Martine je la connais depuis des années, et de l'intérieur. De l'intérieur de cette institution plus méconnue qu'on appelle université. Alors mon introduction de ce soir, qui colle assez bien avec les murs d'un château, pourrait s'intituler quelque chose comme : « Martine Rebetez : vision de la tour d'ivoire ».

Plus concrètement, je vais vous parler de Martine Rebetez sous trois angles : la vulgarisatrice, la scientifique et la collègue.

La vulgarisatrice… Martine excelle dans l'art de choisir les bonnes analogies, les mots qui touchent et les images qui parlent à tout un chacun.

Lors de la préparation de cette soirée, j'avais tout d'abord pensé vous présenter une vidéo de l'EPFZ reconstituant l'éboulement du Martin's Loch, ce trou monumental dans la montagne qui sépare le canton de Glaris de celui des Grisons. En octobre 2024, plus de 10 mille mètres cubes de roche se sont détachés de la montagne. Evènement impressionnant, fort heureusement sans victime mais symptomatique selon moi de la majesté des forces naturelles.

Martine a immédiatement demandé : est-ce que l'éboulement a été causé par la fonte du permafrost ? Après vérification, ce n'était pas le cas. Friabilité des roches en question et tremblement de terre. Alors après réflexion Martine m'a proposé les laves torrentielles de l'Illgraben, qui sont étudiées de près par l'Institut WSL, où elle travaille depuis plus de 30 ans.

C'est peut-être un peu moins spectaculaire que l'éboulement du Martin's Loch mais relié au changement climatique et à ce que fait la recherche suisse en la matière. La structure en béton par laquelle passe le flux torrentiel est en réalité une énorme balance construite par l'Institut WSL, truffée de capteurs, afin de mieux étudier les dimensions du phénomène.



Un des secrets de Martine c'est cela : choisir les bons exemples, qui permettent d'attirer l'attention du public sur ce qui importe vraiment. Les médias offrent une caisse de résonnance extrêmement puissante à la communauté scientifique, mais il faut savoir l'utiliser à bon escient. L'image doit être la bonne. Sinon elle ne sera pas retenue ou pire, elle sera diffusée mais créera alors de la confusion et détruira la crédibilité du message et du messager.

Cela, Martine Rebetez l'a appris très tôt dans sa carrière. Avec un mémoire de licence puis une thèse de doctorat consacrés à la présence du temps et du climat dans les dictons populaires, elle attire naturellement l'attention des médias, publie un ouvrage, développe cette compétence extrêmement rare chez une scientifique de savoir s'adresser à des non spécialistes.

Tout en poursuivant son chemin sur le plan professionnel et scientifique, elle va toujours conserver son pragmatisme, son ouverture au monde et continuer à cultiver cette faculté de communication avec Monsieur et Madame tout le monde. On pourrait dire qu'elle étudie le ciel tout en gardant les pieds sur terre. Avec ses yeux sévères, son ton posé et ses propos qui dérangent, elle s'adresse aux médias avec un art consommé.

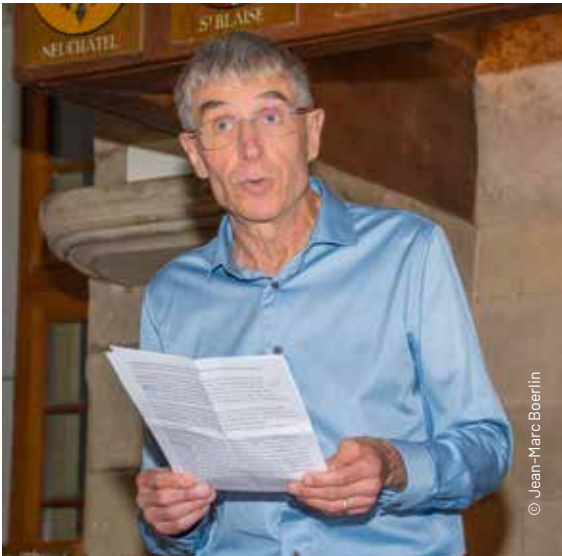
Elle se prépare méticuleusement pour trouver la formule qui fait mouche. Elle parle toujours avec bon sens, tout en ne concédant rien sur l'importance des problèmes et la nécessité d'agir. Voilà comment, au fil des années, elle s'affirme comme la personnalité incontournable en matière de changement climatique en Suisse.

La scientifique… Parallèlement à ces activités très connues du grand public, Martine poursuit une carrière scientifique hors pair. Avec une formation initiale en géographie et lettres, elle découvre la climatologie lors d'un séjour d'études à l'Université de Zurich. C'est la révélation et le début d'une passion qui ne la quittera plus. Après un post-doc à l'Université de Fribourg sur la climatologie du domaine alpin, elle est engagée par l'Institut WSL en 1996 et y travaille encore aujourd'hui. Elle établit aussi d'excellents contacts avec l'Université de Neuchâtel, où elle est nommée professeure associée en 2006 puis professeure extraordinaire en 2012.

Son palmarès en matière de publications est exemplaire. Tout en se spécialisant dans les effets du changement climatique en Suisse, elle conserve son intérêt pour les questions concrètes, notamment sur les implications en matière agricole et/ou viticole. Elle varie les co-auteurs, les revues et les angles d'approche. Sans surprise, ses publications sont toujours originales, pertinentes et très souvent citées.

Mais être professeure à l'université implique également des responsabilités en matière d'enseignement et d'encadrement des doctorants. Là également, Martine cartonne. Elle accorde une importance toute particulière à la supervision de ses doctorantes et doctorants, avec lesquels elle entretient une belle relation de confiance mutuelle. Elles et ils deviennent quasiment tous non seulement des co-auteurs mais également des amis.

Les qualités de Martine comme enseignante méritent aussi d'être soulignées. Non seulement elle parvient à partager sa passion avec les étudiantes et étudiants dans son domaine de prédilection. Mais elle fait également preuve d'une grande originalité dans le type d'enseignement proposé. Avec son collègue Bruno Lanz (un autre passionné des questions climatiques, mais sous l'angle économique cette fois-ci) elle met sur pied un enseignement totalement innovant. Elle y fait intervenir une palette de spécialistes issus des quatre facultés afin



© Jean-Marc Boerlin

d'apporter aux étudiantes et étudiants de bachelor une approche aussi pluridisciplinaire et pertinente que possible des grands enjeux en matière de changement climatique. Le succès rencontré par cet enseignement est tel qu'une formation similaire de niveau master a été mise sur pied il y a deux ans.

La collègue… Les qualités de rassembleuse de Martine font également merveille sur le plan de la vie institutionnelle. Elle se préoccupe des questions touchant l'intérêt collectif, que ce soit au niveau de l'institut, de la faculté ou de toute l'Université. Comme elle est tout à la fois rigoureuse et ouverte d'esprit, cela en fait une partenaire idéale, une personne sur laquelle on peut compter et qui apporte toujours un éclairage intéressant. Même si elle n'était engagée officiellement qu'à 30 % à l'Université en raison de son activité au WSL, son engagement est allé bien au-delà. Pour conclure ce dernier volet je me limiterai à vous donner deux exemples.



Lors de l'adoption de la nouvelle loi sur l'Université en 2017, une entité traditionnelle a disparu, celle du sénat, qui réunissait tous les professeurs, actifs et émérites de notre Université. Quoique dans l'air du temps, cette disparition comportait plusieurs risques, notamment la rupture du lien intergénérationnel et le fonctionnement en silo de chaque chaire. Consciente de ces risques, et avec un groupe de collègues Martine a contribué à la création d'une nouvelle entité, l'association des professeurs de l'UniNE (l'APUNINE pour les intimes). Elle en a assumé la première présidence, en organisant des visites et des conférences, avec une forte participation, prouvant ainsi la pertinence de la formule. D'autres ont repris le flambeau depuis, mais tous s'accordent à reconnaitre que Martine a été cruciale dans la mise sur pied de cette nouvelle association.

Une autre entité dans laquelle Martine s'est distinguée a été la Commission interfacultaire sur les questions de durabilité ou Commission UniD selon le jargon interne. Là aussi il s'agissait d'un projet interfacultaire. Créée il y a une quinzaine d'année, un des buts de cette commission était d'élaborer des propositions émanant de tous les membres de la communauté universitaire pour la promotion du développement durable. Martine et moi nous y sommes

> Une personne sur laquelle on peut compter et qui apporte toujours un éclairage intéressant

rencontrés, et avons eu le plaisir de participer à la conception et à la mise en œuvre de plusieurs initiatives, comme l'attribution d'un prix annuel du développement durable aux deux meilleurs mémoires de master ou l'organisation du fameux enseignement interdisciplinaire « changement climatique et sociétés ». Mais ce qui nous a sans doute soudé le plus a été la question de la politique climatique de l'université et l'introduction d'une taxe (ou « contribution climatique ») sur les déplacements aériens de la communauté universitaire.

Sous l'impulsion de Martine, l'Université de Neuchâtel a été la première université suisse à introduire cet instrument. Il a été complété depuis par l'interdiction de prendre l'avion pour des destinations accessibles en moins de dix heures, et la taxe a été renforcée (elle coûte désormais 4 fois plus cher). Même si la quantification précise des effets est toujours discutable, ces mesures ont très certainement contribué à limiter les émissions de gaz à effet de serre attribuables aux déplacements aériens de l'Université de Neuchâtel.

A l'interne, comme le dit la vidéo, ces mesures ont eu la grande vertu d'amener les collègues, professeurs et étudiants, à se questionner sur la pertinence des déplacements et le mode de transport choisi. A l'externe, elles ont fait des émules dans d'autres universités, et ont été saluées par d'autres entités, dont la Jeune Chambre Neuchâteloise, qui a octroyé le deuxième prix du concours *Décarbone ta boite* à l'Université de Neuchâtel en 2024 (alors même que ce concours est plutôt destiné au secteur privé).

Bien sûr, Martine sera la première à vous dire que ces succès sont forcément une œuvre collective. Et puis aussi qu'on est encore loin du compte pour parvenir à la neutralité carbone en 2045. Mais avec ses compétences, sa détermination, et son sens aigu de la communication elle a très fortement contribué à l'adoption d'une politique climatique transparente et responsable par notre Université.

Pour cela, et pour toutes les autres réalisations qui illuminent et continueront d'illuminer son parcours, je ne puis que m'associer à l'Institut neuchâtelois pour manifester à cette grande communicatrice et combattante au long cours notre admiration et nos remerciements les plus sincères.

# L'interview de Martine Rebetez

## Ambassadrice de la pensée rationnelle

**L'heureuse démonstration de l'alliage des valeurs, des connaissances et des compétences**

**Peut-être vous souvenez-vous du 1er juillet 2025 ! La rencontre avec Martine Rebetez était fixée à 14 heures, soit au sommet de la première canicule estivale… « *Sous un arbre, à tout le moins dans un endroit plus frais car mon bureau est un sauna…* ». Symbole des bouleversements climatiques actuels… La gravité de la situation n'a pas jeté d'ombre sur ce beau temps d'échanges empreints de sincérité et de transparence. Confronter des valeurs, conforter des compétences, consolider des connaissances, bref, partager la rationalité de sa pensée, l'expertise d'une professeure de l'Université de Neuchâtel, le « cahier des charges » d'une ambassadrice reconnue : Martine Rebetez.**



Une vie consacrée au climat, ses multiples facettes et ses nombreuses relations avec les sociétés humaines, ses changements toujours plus nombreux et conséquents. Une vie à combattre le martelage de la désinformation, en érigeant les connaissances, toujours, d'abord et surtout : « *Depuis mes débuts, je me bats pour faire face à cette force immense que représente l'industrie pétrolière et sa puissance de désinformation.* » Martine Rebetez, une vie consacrée à l'étude et à l'enseignement du climat, dans une vision constructiviste de l'acte pédagogique : « *Enseignement et recherche vont de pair* ». Une vie consacrée à l'humanité et à la nature…

**La science et la société**

C'est la crise économique des années 30 qui fait émigrer la famille Rebetez, alors établie à Lajoux dans les Franches-Montagnes, pour reprendre une entreprise horlogère en Pays de Vaud. Martine Rebetez naît et grandit à Oron-la-Ville. Après les années de collège à Moudon, elle rejoint le gymnase à Lausanne, puis l'Université de la capitale vaudoise. Ses intérêts sont multiples et éclectiques, la physique mais également la linguistique. « *Opte pour la géographie, c'est pour toi !* » lui conseille-t-on. La géographie et ses deux composantes, physique et humaine bien sûr, sa multidisciplinarité, notamment la

climatologie, l'environnement et les sociétés humaines… La voie de Martine Rebetez est tracée : Lausanne, Zurich (Université et EPFZ, centre d'excellence en climatologie), Salford (Grande-Bretagne). Martine Rebetez s'engage dans une thèse de doctorat financée par le Fonds national qu'elle soutiendra en 1992 à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne. En parallèle, elle collabore à des recherches sur la pollution de l'air pour le canton de Vaud avant de poursuivre avec un postdoc à l'Université de Fribourg, dans le cadre d'un programme national de recherches. Dès 1996, elle est engagée par l'Institut fédéral de recherches WSL sur la forêt, la neige et le paysage.

**La fibre de l'enseignement**

« *Tu dois absolument devenir prof !* » lui lance un professeur lorsqu'elle termine son doctorat. Martine Rebetez de réagir : « *Je ne connais aucune femme professeure dans notre domaine ! Et j'ai certes fait des remplacements au niveau secondaire pour financer mes études, mais je n'ai aucune expérience d'enseignement universitaire, même si ça me plairait beaucoup d'enseigner les changements climatiques* ». La réponse est immédiate : « *On va t'organiser un cours ! Sans budget, avec un statut de privat-docent !* ». C'est ainsi qu'a démarré à l'Université de Lausanne le premier cours de master universitaire de Suisse romande sur les changements climatiques. Début de la grande et belle aventure de l'enseignement, la réponse à cette fibre enseignante présente depuis longtemps chez Martine Rebetez : « *J'aime partager ma passion ! Les questions qu'on me pose impliquent réflexions et recherches nouvelles. Le lien est naturel et nécessaire entre enseignement et recherche. J'avoue avoir eu de la chance car je n'ai enseigné que des choses qui m'intéressent ! Donc, le renouvellement de la matière est naturel !* ». Le temps consacré à ses activités de recherche auprès de l'Institut fédéral WSL, comme collaboratrice scientifique puis scientifique senior, lui permet d'être engagée en qualité de chargée de cours par l'Université de Genève, en 1997. En 2003, c'est l'Université de Neuchâtel qui engage Martine Rebetez en tant que chargée de cours, puis, soucieuse de la fidéliser la nomme professeure associée. Dix ans plus tard, en 2012 et jusqu'en 2016, elle est professeure extraordinaire de climatologie appliquée au sein de l'Institut de géographie grâce à la création d'une chaire conjointe entre l'Université de Neuchâtel et le WSL. Et finalement professeure ordinaire. Témoin du développement de cette formation, la

spécialisation de niveau master intitulée « Changements climatiques et sociétés ». Et plusieurs cours interfacultaires de bachelor et de master sur ce thème, mis en place grâce aux dialogues établis avec les collègues des quatre facultés, notamment pendant la présidence de Martine Rebetez de l'Association des professeures et professeurs de l'Université. « *Nous souhaitons non seulement offrir une formation interdisciplinaire mais aussi créer des réseaux estudiantins, ouvrir des perspectives de collaborations ultérieures et une ouverture d'esprit plus large encore* ».

> « J'aime partager ma passion ! Les questions qu'on me pose impliquent réflexions et recherches nouvelles »

**La formation, rempart à la désinformation**



A la question d'une journaliste : « *Est-ce que les températures de ces jours-ci deviendront la norme ?* », la réponse de Martine Rebetez est catégorique : « *Non, ce sera pire !* ». Forte de décennies d'études à propos des changements climatiques, la climatologue dresse un constat très clair sur les bouleversements survenus au cours de ces dernières années, en Suisse notamment : « *Et ce ne sont que les prémisses !* ». Elle ajoute : « *On peine à changer de cap alors que l'on a tout pour bien faire. La technique solaire en particulier est disponible et elle coûte moins cher que le pétrole !* ». Depuis ses débuts, Martine Rebetez est confrontée au martelage de fausses informations émanant de l'industrie pétrolière : « *Une force de frappe très professionnelle, grâce à d'immenses moyens financiers ! L'industrie européenne de l'automobile s'y est associée, reportant sans cesse l'abandon du thermique et accumulant un retard coupable sur la Chine qui a gagné le marché de l'électrique* ». D'où l'importance d'une collaboration multisectorielle, entre les mondes académique, politique et des entreprises, dans une permanence d'échanges des connaissances scientifiques. « *Il est encore temps pour éviter le pire !* », lance-t-elle encore.

Claude-Alain Kleiner

**La voix de la raison**

La voix de Martine Rebetez est douce, ses mots sont forts. Un engagement tous azimuts, sans un zeste de défaitisme ! Les piliers fondamentaux sur lesquels elle ancre sa force de raison : la formation et l'information. Certes, elle dit bien qu'elle n'est pas une professionnelle de la communication. Cependant, l'extraordinaire tissage qu'elle s'efforce d'opérer, tous milieux confondus, va dans le sens d'une mobilisation toujours plus vive de la société. « *Ne jamais se résigner !* » semble être la devise de Martine Rebetez. Et lorsque vous saurez que le ski de randonnée est sa passion, vous aurez compris toute la pugnacité qui est la sienne dans sa volonté de convaincre : « *Beaucoup de mes projets avancent lorsque je glisse un ski devant l'autre !* ».

Le Pays de Neuchâtel, son université notamment, possède une ambassadrice de la raison en ses murs, une référence loin à la ronde. Ce Pays en a-t-il pleinement conscience ?

© Jean-Marc Boerlin

# Discours de la lauréate

Merci beaucoup Jean-Marie,

Une vie professionnelle, une vie tout court, est avant tout faite de rencontres et de ténacité. J'ai eu tellement de chance de faire des rencontres formidables, surtout ici à Neuchâtel, et je dois vraiment remercier la rectrice de l'époque, la professeure Martine Rahier qui a trouvé les moyens de mettre en place une chaire de climatologie partagée avec le WSL. J'étais déjà collaboratrice du WSL et professeure associée mais le statut de professeure extraordinaire puis ordinaire de cette chaire partagée m'a ouvert vraiment d'autres perspectives et des possibilités de m'investir dans cette Université, que je n'avais pas auparavant. Je ne vais évidemment pas pouvoir vous faire la liste de toutes les personnes formidables rencontrées, plusieurs sont dans cette salle. Mais je vais revenir sur cet exemple qui a été cité par Jean-Marie Grether. En fait, c'était il y a une quinzaine d'années, la professeure Claire Jaquier, vice-rectrice à ce moment-là, m'a proposé de rejoindre la commission « Développement durable » qu'elle mettait en place. C'est là que j'ai fait la connaissance de Jean-Marie et, au fil des années, d'un grand nombre de collègues absolument formidables et passionnant·e·s. Notre université est petite en taille mais d'une richesse absolument incroyable en termes de compétences et de personnalités. Longtemps, nous avions en réalité trop peu de moyens pour de véritables ambitions, il faut bien le reconnaitre, mais les personnes présentes rendaient les réunions toujours intéressantes. Et nous trouvions des solutions pour progresser, même si c'était, évidemment, toujours trop lent à nos yeux. Et lors de ces réunions, Jean-Marie et moi menions de grands débats sur l'intérêt ou non de compenser les émissions de carbone à l'étranger. La question était de savoir s'il est plus intéressant d'investir les mêmes montants dans les pays où cela coûte moins cher, car pour le même prix on a un meilleur résultat, ce qui semble logique du point de vue des sciences économiques, ou si ces crédits-carbone ne sont en réalité pas aussi sérieux qu'ils le prétendent et qu'ils servent surtout à justifier de continuer à consommer du pétrole dans les pays riches ce qui est malheureusement logique du point de vue des sciences humaines et de la climatologie. Les révélations montrant de plus en plus que c'était la deuxième option qui s'imposait, notre commission en est

arrivée à proposer ce système qui permet, lors des voyages en avion, de payer une taxe carbone non pas à un organisme externe, qui les investit on ne sait trop comment à l'étranger, mais à ce fonds interne, qui vise à réduire la consommation d'énergie fossile sur notre campus, ici à Neuchâtel. Et ce fonds, sachez-le, est ouvert à toute personne souhaitant y contribuer. Au cas où vous devriez malencontreusement prendre l'avion, une fois, dans les prochaines années…

© Jean-Marc Boerlin

Le premier but de ce projet était de faire réfléchir la communauté universitaire. Nous avons établi un petit formulaire à remplir pour expliciter les raisons nécessitant un vol au lieu du train ou d'un échange en ligne. A l'époque, en 2017-2018, c'était audacieux et inédit et c'est absolument remarquable que le rectorat du professeur Kilian Stoffel nous ait suivi et donné les moyens de mettre cela en place. C'est ainsi que notre Université s'est effectivement trouvée en avance au moment des premières manifestations pour le climat du début 2019. Notre ténacité avait payé. Entretemps les voyages en avion ont diminué de moitié à l'UNINE. Auparavant, à propos de voyages d'études par exemple, on nous disait que, compte tenu de la destination, ce n'était pas possible de renoncer à l'avion. Depuis l'introduction de ce nouveau système, on choisit d'emblée des destinations atteignables en train. De plus ce fond a permis de financer l'installation de sources d'énergies renouvelables à l'Université – pose de panneaux solaires, d'une pompe à chaleur – qui ont vraiment fait une différence et qui sont financièrement intéressantes si l'on trouve les investissements de départ. Il y a aussi eu de nombreuses actions moins visibles, pour la mobilité sur le campus, la sobriété des bâtiments ou la durabilité des systèmes informatiques. Il est vrai que la petite taille de notre Université a beaucoup d'avantages. Elle nous permet de faire des choses originales comme ces cours qui ont émargé de la commission développement

durable sur le thème des changements climatiques et des sociétés, qui sont dispensés depuis plus de cinq ans par une douzaine de nos collègues de toutes les facultés, cours absolument passionnants. Ils permettent d'apprendre de façon originale, hors de sa propre discipline, de s'ouvrir à la façon dont réfléchissent des collègues d'une autre formation, et de tisser les premiers réseaux qui pourront se poursuivre dans la vie professionnelle. Au niveau du doctorat et des Professeur.e.s, nous avons aussi mis en place des rencontres interfacultaires qui permettent de prendre connaissance des recherches menées dans notre Université et d'engager de nouvelles collaborations.

S'agissant de mes propres projets de recherches, je ne vais pas pouvoir vous parler de toutes nos expériences entre La Brévine, la Ville de Neuchâtel, les Alpes, les Grisons ou le Valais. Dans le domaine de la recherche, les rencontres et la ténacité sont particulièrement importantes. Un exemple : j'avais, à Genève, un étudiant passionné par les forêts, le Tessin et les risques d'incendie de forêts, le jeune Michael Reinhard. J'ai donc cherché des fonds pour lui permettre de faire une thèse sur cette thématique. Après un certain nombre de revers que mes collègues connaissent bien, j'ai finalement obtenu un crédit européen pour financer ses trois années de doctorat. Mais nous n'étions pas au bout de nos peines car nous avons été convoqués auprès de la direction du WSL à la demande de collègues qui estimaient que les incendies étaient de leur ressort et que nous n'avions pas le droit d'y travailler. Nous avons exposé notre approche et finalement démarré nos travaux en collaboration avec certains des collègues sceptiques au départ. Le jeune doctorant d'alors est aujourd'hui un des plus grands spécialistes des risques d'incendie des forêts et un cadre très respecté de l'Office fédéral de l'environnement. Il continue de faire preuve d'au moins autant de ténacité qu'à ses débuts.



Depuis de très nombreuses années, je m'intéresse à la viticulture en lien avec le climat et les changements climatiques. J'ai rencontré de nombreuses familles vigneronnes qui notaient, de génération en génération, la météo quotidienne sur de petits carnets. J'ai aussi eu connaissance, dans les années 90, d'un jugement dans la région neuchâteloise, qui avait interdit de cultiver de la vigne à une altitude supérieure à la limite officielle, motivant son jugement sur la base des températures des années 60-70. Pour moi, il était évident que

© Jean-Marc Boeriin





ces motifs ne tenaient pas avec le réchauffement et j'avais conservé ces informations jusqu'à ce que je rencontre un étudiant, Valentin Comte, passionné par cette question, qu'il a pu développer dans un mémoire de master sur le vignoble neuchâtelois. Pour qu'il puisse poursuivre avec un doctorat, nous avons cherché des fonds et ça n'a pas été facile. Je me souviens de vacances, à vélo dans les Grisons, où je poursuivais les négociations, au téléphone, pour arriver à boucler le budget à temps. Merci Jean-Marc pour ton ouverture et ta compréhension et merci d'être encore là après tout ça ! Cela m'a permis de mettre en place une recherche absolument magnifique. D'ailleurs après ces recherches, le Fonds national nous a soutenu pour des dégustations scientifiques organisées avec Léonard Schneider et Vincent Masserey, par ailleurs chanteurs de ce soir. De magnifiques occasions d'échanges avec des gens de tous horizons et des professionnels. Aujourd'hui, nous poursuivons nos recherches en Valais et dans les Grisons.

On me demande souvent comment je fais pour continuer de travailler sur les changements climatiques. Cette question me surprend. C'est simple, il y a bien sûr cette chance incroyable d'avoir le plaisir de découvrir, de transmettre et de faire avancer un peu les choses. C'est vrai qu'il faut de la ténacité pour ne pas lâcher face aux revers

récurrents inévitables. On ne peut pas gagner à tous les coups. Mais surtout, ce qui fait la richesse d'une vie professionnelle, d'une vie en général, ce sont les rencontres. Ces rencontres qui permettent de saisir des opportunités. C'est là que j'ai eu le plus de chance en rencontrant tellement de gens formidables. Merci beaucoup pour le prix que je reçois ce soir, pour l'honneur que me fait l'Institut neuchâtelois, en me l'accordant et merci à vous toutes et tous d'être là ce soir pour partager ce moment.

Martine Rebetez

# La Commission des Cahiers de l'Institut

Le Cahier n°39 sur le passé minier en terre neuchâteloise, paru en 2024, a connu un vif succès. Outre la diffusion auprès des 500 membres de l'Institut, plus de 250 exemplaires ont été vendus. L'ouvrage a bénéficié d'une large couverture médiatique et son auteur, Maurice Grünig, en a assuré la promotion lors d'une vingtaine de présentations.

Le Cahier n°40 est en préparation et sa sortie prévue en novembre 2026. Il entend rendre hommage à William Pierrehumbert, auteur du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, paru en 1926. Tout en commémorant le centenaire de ce dictionnaire devenu une référence incontournable pour les amateur.ices du patois, le Cahier n°40 se donne également pour objectif de revenir sur les principales réalisations de William Pierrehumbert et de mettre en valeur l'héritage laissé par cette figure majeure de la culture du canton de Neuchâtel. Il propose ainsi une démarche historique tout en offrant des perspectives pour la recherche future. La direction de l'ouvrage est assurée par Dorothée Aquino, adjointe à la direction du Glossaire des patois de la Suisse romande et Julie Rothenbühler, collaboratrice scientifique au même Glossaire et membre de la Commission des Cahiers.

# La Commission du Prix de l'Institut

**Martine Rebetez**

Sitôt le prix 2024 remis lors de sa cérémonie au Château de Colombier, la commission s'est attelée au prix 2025. Selon le tournus établi, c'est aux sciences dures qu'il devait être attribué. Au terme de plusieurs séances, toujours très conviviales et animées, un nom est sorti. Climatologue et géographe, habituée des plateaux de télévision et des interviews radiophoniques, professeure à l'Université de Neuchâtel, Martine Rebetez s'est imposée comme la lauréate 2025 du Prix de l'Institut.



Les membres de l'Institut ont donc été conviés à la remise du Prix le 8 novembre, au Château de Boudry. Le lieu a été choisi en lien avec une partie des travaux de Mme Rebetez, qui s'est penchée entre autres sur les effets du changement climatique sur la vigne. C'est donc entre le musée de la vigne et du vin et l'œnothèque que les membres de l'Institut ont pu entendre la *laudatio* de M. Jean-Marie Grether, vice-recteur de l'Université, l'exposé de Mme Rebetez et des intermèdes musicaux menés Léonard Schneider, Vincent Masserey et Sylvain Haderlé, dont l'un des membres est lui-même élève de M. Rebetez.

Comme l'an passé, la cérémonie a été couplée à celle de la remise des prix des Lycées et du Centre de formation professionnelle neuchâtelois, rajeunissant considérablement l'auditoire.

La commission est actuellement composée de Mmes Marie Boinay, Marcella Giovannini, Anicée Willemin, Marie-Léa Zwahlen et de MM. Thierry Chatelain, Hugues Jeannerat, Gaetano Mileti et Blaise Mulhauser que je profite de remercier ici.

Pour la commission
Natacha Aubert

Photo © Jean-Marc Boerlin

# La Commission Culture et Jeunesse

**« Les saveurs et les couleurs de notre terroir »**

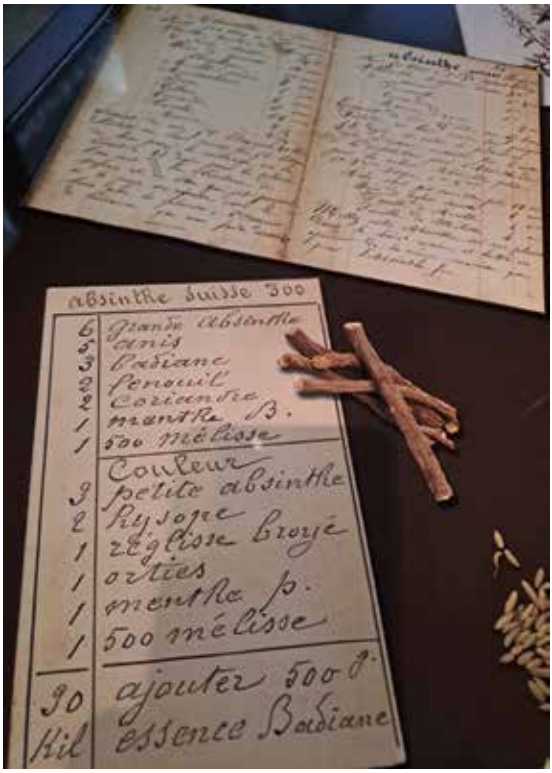
Nos journées ont commencé avec une visite guidée de la Maison de l'Absinthe de Môtiers, afin de faire découvrir à nos jeunes un produit dont l'histoire a marqué toute une région de notre canton et qui continue encore aujourd'hui de passionner les amateurs. À la fin de celle-ci, nous avons d'ailleurs pu régaler nos papilles en dégustant d'excellents chocolats, du thé ainsi que du sirop à l'absinthe.

Après un pique-nique rapide de midi, nous étions accueillis à Vaumarcus, par l'un des deux frères Alcala. Sa cave à fromages regorge de merveilles, patiemment laissées au repos afin qu'elles puissent développer tous leurs arômes pour le plaisir de nos papilles. Fin de la visite, et place à la dégustation ! Pata negra, ou pata blanca ? Les deux, ma foi !

Vendredi matin, après une bonne nuit de sommeil à La Tène, nous avons eu le plaisir de commencer par un café d'accueil lors de la visite d'Admir Café à La Chaux-de-Fonds. Puis, les élèves ont pu découvrir le choix des essences, les subtilités des mélanges, les lignes de production des capsules et des dosettes et même finalement créer et torréfier leur propre assemblage. D'autres ont choisi d'aider à l'emballage. C'était une matinée instructive et enrichissante !

Après un repas partagé dans le traditionnel et accueillant Mocambo, notre dernière activité s'est déroulée à la Brasserie de La Meute, où nous avons été pris en charge par son responsable, Kevin Cornu. Etant donné les effectifs : 29 personnes, nous avons été répartis en deux demi-groupes pour alterner la visite de la brasserie et une petite dégustation de bières artisanales aux différentes saveurs.






Comme toujours, les deux journées se sont passées dans une ambiance agréable et ont permis de nouvelles découvertes aux élèves et à leurs enseignants.

# La Commission des prix des Lycées et du CPNE

## ÉDITION 2025

### Lycée Jean-Piaget

**M. Grégory Wintgens**
*Géométrie sacrée : à la recherche du nombre d'or dans l'Abbatiale de Romainmôtier.*
Mentor : M. Alexandre Studer

### Lycée Denis-de-Rougemont

**Mme Eline Müller**
*Le crime parfait*
Mentor : M. Yonni Rotzetter

**Lycée Blaise-Cendrars**

**Mmes Lola Carril** et **Aurélia Gigon**
*Les Muses du Minotaure*
*Court-métrage d'animation sur les Muses de Picasso.*
Mentor : M. Yannick Lambelet

**Prix du CPNE**

***Pôle Commerce et Gestion***

**Mmes Jolène Amstutz, Hemeden Negussie, Vanessa Huguenin-Bergenat**
*Comment lutter contre la solitude des Neuchâtelois et des Neuchâteloises en préretraite en créant des évènements « Speed Dating » ?*
Mentors : M. Antoine Bähler et Mme Helena Girardin



***Pôle Commerce et Gestion***

**Mmes** et **MM. Elia Gigon, Joana de Andrade Jorge, Arnaud Zuber, Matthieu Richard**
*Com'pot MAJE*
Mentors : Mme Gaëlle Gilles et M. Quentin Chopard

***Pôle Technologies et Industrie***

**Mme Virginie Tschopp** et **M. Naël Vonlanthen**
*Comment rendre la cuisine moléculaire accessible aux débutants ?*
Mentores : Mmes Anne Dépraz et Cristina Schwendtmayer
Expert : M. Flavien Guenat

Les *laudationes* des travaux sont disponibles sur www.institutneuchatelois.ch

# Les comptes 2025

| ACTIF | 2025 | 2024 |
|---|---|---|
| **Actif circulant** | | |
| **Trésorerie et actifs cotés en bourse détenus à court terme** | | |
| 1010 Compte postal | 63'488.12 D | 59'563.12 D |
| 1020 BCN cpte épargne | 3'263.40 D | 3'264.40 D |
| 1021 BCN c/c | 30'911.28 D | 18'099.20 D |
| | **97'662.80 D** | **80'926.72 D** |
| **Actifs de régularisation** | | |
| 1301 Produits à recevoir | 480.00 D | 1'500.00 D |
| | **480.00 D** | **1'500.00 D** |
| | **98'142.80 D** | **82'426.72 D** |
| **Actif immobilisés** | | |
| **Immobilisations corporelles meubles** | | |
| 1540 Nouveau site internet | 0.00 - | 1'665.85 D |
| | **0.00 -** | **1'665.85 D** |
| | **0.00 -** | **1'665.85 D** |
| **TOTAL Actif** | **98'142.80 D** | **84'092.57 D** |





| PASSIF | 2025 | 2024 |
|---|---|---|
| **Dettes à court terme** | | |
| **Dettes à court terme résultant d'achats et de prestations de** | | |
| 2000 Créanciers | 590.00 C | 467.50 C |
| | **590.00 C** | **467.50 C** |
| **Passifs de régularisation et provisions à court terme** | | |
| 2300 Passifs transitoires | 3'353.00 C | 0.00 - |
| 2301 Produits encaissés d'avance | 255.00 C | 0.00 - |
| | **3'608.00 C** | **0.00 -** |
| | **4'198.00 C** | **467.50 C** |
| **Dettes à long terme** | | |
| **Provisions et postes analogues prévus par la loi** | | |
| 2600 Provision cahiers | 15'990.39 C | 2'990.39 C |
| | **15'990.39 C** | **2'990.39 C** |
| | **15'990.39 C** | **2'990.39 C** |
| **Capitaux propres** | | |
| **Capital social ou capital de la fondation, le cas échéant ventilé par** | | |
| 2800 Capital | 80'634.68 C | 75'890.73 C |
| | **80'634.68 C** | **75'890.73 C** |
| **Réserves facultatives issues du bénéfice ou pertes cumulées** | | |
| 2979 Bénéfice de l'exercice / Déficit de l'exercice | 0.00 - | 4'743.95 C |
| | **0.00 -** | **4'743.95 C** |
| | **80'634.68 C** | **80'634.68 C** |
| **TOTAL Passif** | **100'823.07 C** | **84'092.57 C** |
| **Résultat de l'exercice** | | **2'680.27 D** |

| CHIFFRE D'AFFAIRES RÉSULTANT DES VENTES ET DES PRESTATIONS DE SERVICES | 2025 | 2024 |
|---|---|---|
| **Produits nets des ventes de biens et de prestations de services** | | |
| **Ventes brutes de produits fabriqués** | | |
| 3000 Cotisations membres individuels | 30'460.00 C | 29'575.00 C |
| 3001 Cotisations membres collectifs | 2'465.00 C | 2'175.00 C |
| 3002 Versements Communes | 950.00 C | 1'650.00 C |
| 3012 Dons d'entreprises et divers | 0.00 - | 100.00 C |
| 3021 Dons pour le cahier | 0.00 - | 23'000.00 C |
| 3030 Suvention de l'Etat | 3'000.00 C | 3'000.00 C |
| 3040 Vente cahiers | 5'446.03 C | 200.00 D |
| | **42'321.03 C** | **59'300.00 C** |
| | **42'321.03 C** | **59'300.00 C** |
| **TOTAL Chiffre d'affaires résultant des ventes et des prestations de services** | **42'321.03 C** | **59'300.00 C** |

| AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION, AMORTISSEMENT ET AJUSTEMENT DE VALEURS, RÉSULTAT FINANCIER | 2025 | 2024 |
|---|---|---|
| **Charges d'administration et d'informatique** | | |
| **Matériel de bureau, imprimés, photocopies** | | |
| 6500 Secrétariat, imprimés, adressage | 10'494.20 D | 10'386.75 D |
| 6501 Assemblée générale, séance publique, remise prix | 3'648.00 D | 4'972.80 D |
| 6502 Comité, bureau, commissions | 1'567.50 D | 318.00 D |
| 6503 Prix de l'Institut | 5'000.00 D | 5'000.00 D |
| 6504 Prix Lycées | 3'001.00 D | 3'000.00 D |
| 6505 Jounées Culture et Jeunesse | 2'429.35 D | 3'127.50 D |
| 6506 Journée Ouverture | 0.00 - | 358.60 D |
| 6507 Coût du bulletin + "en bref" | 2'312.75 D | 0.00 - |
| 6508 Coût du cahier | 13'000.00 D | 23'000.00 D |
| 6509 Autres frais - site internet | 1'882.05 D | 3'260.80 D |
| | **43'334.85 D** | **53'424.45 D** |
| **Téléphone, téléfax, Internet, frais de port** | | |
| 6513 Frais de port | 1'506.65 D | 981.10 D |
| | **1'506.65 D** | **981.10 D** |
| | **44'841.50 D** | **54'405.55 D** |
| **Charges et produits financiers** | | |
| **Autres charges financières** | | |
| 6940 Frais de banque et des chèques postaux | 159.80 D | 150.50 D |
| | **159.80 D** | **150.50 D** |
| | **159.80 D** | **150.50 D** |
| **TOTAL Autres charges d'exploitation, amortissement et ajustement de valeurs, résultat** | **45'001.30 D** | **54'556.05 D** |

| RÉSULTATS EXCEPT. + HORS EXPLOITATION | 2025 | 2024 |
|---|---|---|
| **Bénéfice ou perte de l'exercice** | **2'680.27 D** | **4'743.95 C** |
| **Résultat de l'exercice** | | **2'680.27 D** |

# L'organigramme de l'Institut neuchâtelois

**Comité de l'Institut neuchâtelois**
Caroline Calame, présidente, La Chaux-de-Fonds
Pascal Burkhard, vice-président, président de la Commission Culture et Jeunesse, Mex
Carol Crettaz Ribeiro, trésorière, Môtiers
Natacha Aubert, présidente de la Commission du Prix, Colombier
Fabio Bestazzoni, Le Locle
André Godinat, La Chaux-de-Fonds
Claude-Alain Kleiner, responsable du *Bulletin*, Môtiers
Martine Noirjean de Ceuninck, présidente de la Commission des Cahiers, Les Vieux-Prés
Sylviane Musy, présidente de la Commission des prix des Lycées et du CPNE, La Chaux-de-Fonds
Marc Rémy, président de la Commission Ouverture, Neuchâtel
Vincent Schneider, Cortaillod

**Commission du Prix de l'Institut**

Présidente : Natacha Aubert

Membres : Marie-Josée Boinay, Thierry Chatelain, Marcella Giovannini, Hugues Jeannerat, Gaetano Mileti, Blaise Mulhauser, Marie Léa Zwahlen

**Commission des Cahiers de l'Institut**

Présidente : Martine Noirjean de Ceuninck

Membres : François Courvoisier, Emmanuel Gehrig, Joël Jornod, Yvan Matthey, Dominique Quadroni, Julie Rothenbühler

**Commission Culture et Jeunesse**

Président : Pascal Burkhard

Membres : Marilyne Bertoia Groff, Pierre-Yves Moret, Maude Oreiller Scheurer, Fabien Rhyn, Laurent Treuthardt, Gabriela Zahnd

**Commission Ouverture**

Président : Marc Rémy

Membre : Alexandre Brodard

**Commission des prix des Lycées et du CPNE**

Présidente : Sylviane Musy

Membres : Marc Bloch, Claudette Hublard, Nicolas Liénert, Olivier Rychner, Michel Schlup, Isabelle Zürcher Vuillaume